

Jeudi saint
Pour accompagner votre
MÉDITATION et PRIÈRE

Le Christ : C'est le grand mystère caché, la fin bienheureuse, le but pour lequel tout fut créé... C'est le regard fixé sur ce but que Dieu a appelé les choses à l'existence. C'est la limite à laquelle tendent la Providence et les choses qui sont sous sa garde, et où les créatures accomplissent leur retour en Dieu. C'est le mystère qui circonscrit **tous les âges** [...] Car c'est pour le Christ, pour son mystère, que tous les âges existent et tout ce qu'ils contiennent. Dans le Christ ils ont reçu leur principe et leur fin. Cette synthèse était prédéterminée à l'origine : synthèse de la limite et de l'illimité, de la mesure avec le sans mesure, du borné avec le sans borne, du Créateur avec la créature, du repos avec le mouvement. Quand vint la plénitude des temps, cette synthèse fut visible dans le Christ, apportant l'accomplissement des desseins de Dieu.

MAXIME LE CONFESSEUR, *Questions à Thalassius*, 60 (PG 90, 612).
Cité par Olivier CLÉMENT, *Sources*, Paris, DDB, 2010, pp. 47-48

« L'Incarnation est (...) le fruit d'une **longue histoire...**, écrit Olivier Clément. (...) Dans cette perspective, un **Irénée de Lyon**, au II^e siècle, a élaboré une véritable théologie de l'histoire, **immense rythme d'alliances successives** (avec Adam, Noé, Abraham, Moïse...) à travers lesquelles l'homme fait l'épreuve de sa liberté, à travers lesquelles un « reste » de plus en plus restreint intériorise et universalise son attente, jusqu'à ce que le oui indispensable d'une femme, Marie, permette enfin l'union plénière du divin et de l'humain.¹

Dieu, au commencement, a modelé l'homme en vue de ses dons ; il a fait le choix des patriarches en vue de leur salut ; il formait par avance le peuple, enseignant aux ignorants à suivre Dieu ; il instruisait les prophètes, accoutumant l'homme dès cette terre à porter son Esprit et à posséder la communion avec Dieu.

(...) pour ceux qui lui étaient agréables, il dessinait, tel un architecte, l'édifice du salut ; à ceux qui ne voyaient pas, en Egypte, il servait lui-même de guide ; aux turbulents, dans le désert, il imposait la Loi appropriée ; à ceux qui entraient dans la bonne terre, il procurait l'héritage convenable ; enfin, pour ceux qui revenaient vers le Père, il immolait le veau gras, et il leur faisait présent de la meilleure robe. Ainsi, de multiples manières, disposait-il le genre humain en vue de la « symphonie » du salut.² [*Contre les Hérésies* AH14, 2].

¹ Olivier CLÉMENT, *Sources*, Paris, DDB, 2010, p. 49

² Irénée de Lyon, *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant*, Paris, Cerf, Coll. Foi vivante 338, 1994, pp. 66-67

Pour mieux comprendre le mot « sacrifice » utilisé pour parler du don offert dans la reconnaissance

Homélie de Mgr César Essayan, vicaire apostolique de Beyrouth pour les catholiques de rite latin du Liban - Messe du 7 mars 2021 en l'église Saint-Saturnin à Antony ³

EXTRAITS :

Jésus a souvent discuté violemment avec les pharisiens, mais jamais il n'est passé à l'acte. Ici, au contraire. Il semble que rien ne l'arrête. Sa colère est à son comble. (...) pourquoi ? Je crois qu'il y a bien une raison fondamentale. Jésus dit : "Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce". (...) les sacrifices sont le signe d'une relation d'amour [= reconnaissance] avec Dieu et non une façon d'acheter ses faveurs.(...)

Faire de la maison de Dieu une maison de commerce, c'est faire violence à Dieu lui-même. Traiter Dieu en commerçant qui attend nos sacrifices et nos souffrances pour nous sauver et nous libérer, c'est lui faire violence. Réduire Dieu à une série de commandements, c'est lui faire violence. [Les commandements, Dieu les donne comme un médecin confie à ses patients une ordonnance, pour favoriser la santé, pour affermir la vie].

Croire que Dieu compte nos actions bonnes ou mauvaises pour nous ouvrir les portes du paradis ou sinon nous envoyer en enfer, c'est aussi lui faire violence.

Jésus dénonce les fausses images que nous nous faisons de Dieu son Père et donc de notre relation avec lui. La maison de Dieu est une maison de prière, d'accueil et de don réciproques. [« Là où est ton cœur, là est ta maison... ». La maison de Dieu] C'est là où les amants, Dieu et moi, Dieu et nous, nous rencontrons dans la tendresse de l'amour et la communion. En Dieu, tout est amour et communion. Il ne peut y avoir du commerce. Peut-être est-ce là la raison qui a poussé saint Jean à nous raconter cet épisode de la vie de Jésus juste après les noces de Cana.

Grégoire de Nazianze

Le sang répandu pour nous, sang très précieux et glorieux de Dieu, ce sang du Sacrificateur et du Sacrifice, pourquoi fut-il versé et à qui fut-il offert ? [...] Si ce prix est offert au Père, on se demande pour quelle raison. Ce n'est pas le Père qui nous a tenu captifs. Ensuite, pourquoi le sang du Fils unique serait-il agréable au Père qui n'a pas voulu accepter Isaac offert en holocauste par Abraham, mais remplaça ce sacrifice humain par celui d'un bélier ?

N'est-il pas évident que le Père accepte le sacrifice non parce qu'il l'exige ou en éprouve quelque besoin, mais pour réaliser son dessein : il fallait que l'homme soit vivifié par l'humanité de Dieu, [...] il fallait qu'il nous rappelle vers lui par son Fils. [...] Que le reste soit vénéré par le silence. ⁴

³ <https://www.lejourduseigneur.com/homelie/homelie-du-7-mars-2021-3e-dimanche-de-careme-a-antony/>

J'ai ajouté le contenu des parenthèses.

⁴ GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours 45, Pour la Pâque*, 22,28,29 (PG 36, 653,661,664). Cité par Olivier CLÉMENT, *Sources*, Paris, DDB, 2010, p. 54.